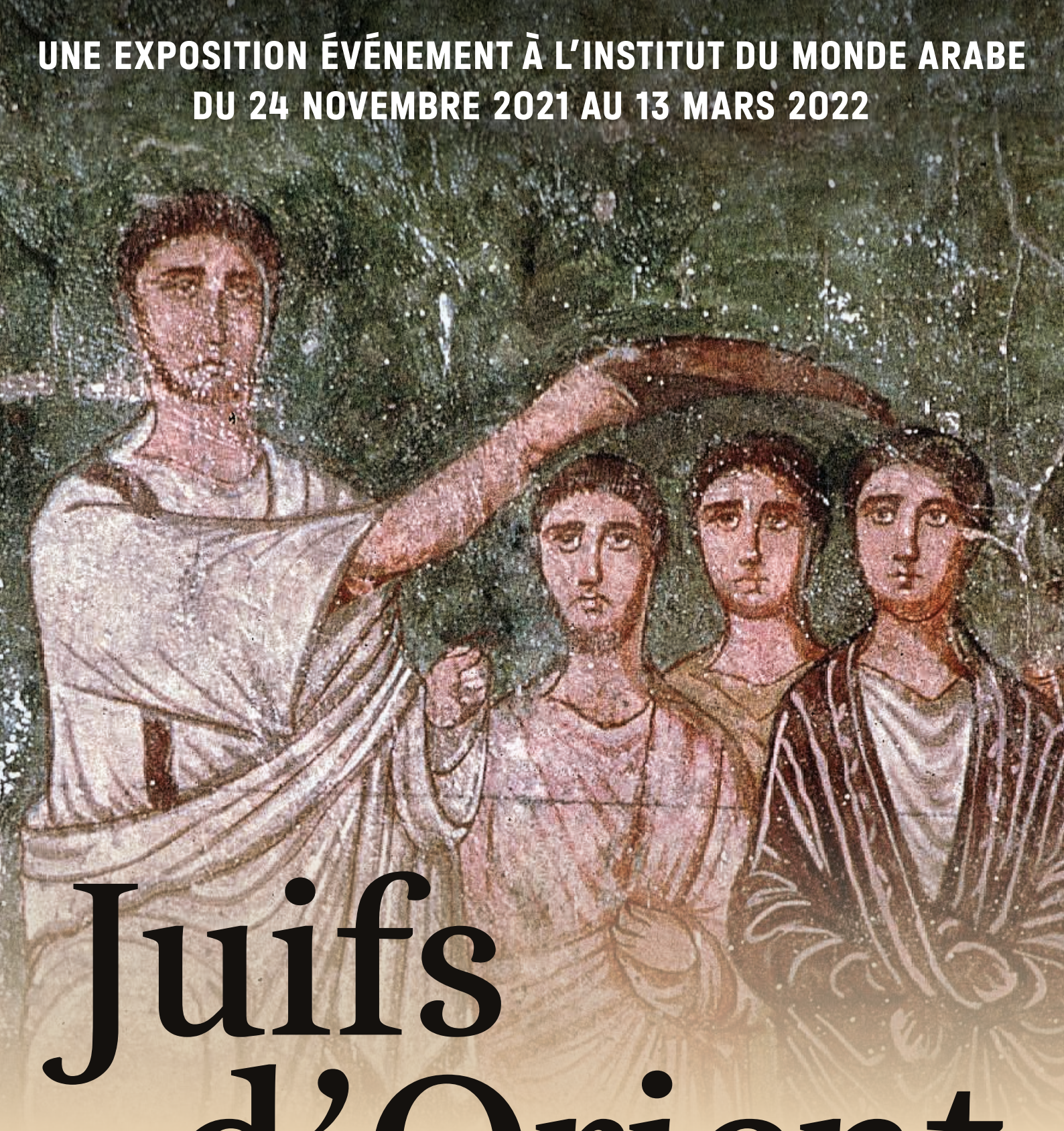
UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT À L'INSTITUT DU MONDE ARABE
DU 24 NOVEMBRE 2021 AU 13 MARS 2022



Juifs d'Orient

une histoire plurimillénaire

INSTITUT DU MONDE ARABE

معهد العالم العربي

SOMMAIRE

Des rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas par Jack Lang ..... p. 3

Éditorial de Benjamin Stora ..... p. 4

Un parcours de l'Antiquité à nos jours

- De l'Antiquité aux premiers temps de l'Islam ..... p. 8-13
- Le temps des dynasties ..... p. 14-15
- Le temps des séfarades ..... p. 16-19
- Le temps de l'Europe ..... p. 20-23
- La vie des communautés juives au tournant du XXe siècle ..... p. 24-25
- Le temps des nationalismes ..... p. 26-27
- Le temps des exils ..... p. 28-29

Entretien(s)

- Entretien avec le collectionneur privé William L. Gross ..... p. 30-31
- Entretien avec Jean-Claude Kuperminc, conservateur de la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle ..... p. 32-33

Glossaire ..... p. 34-35

Autour de l'exposition ..... p. 36-43

Commissariat et comité scientifique ..... p. 44

Mécènes et partenaires ..... p. 46

Image de couverture : fresque murale de la synagogue de Doura Europos (IIIe siècle), reconstituée au Musée National de Damas © Gérard Degeorge (détail)

DES RIVES DE L'EUPHRATE AUX PLATEAUX DE L'ATLAS

par **Jack Lang**,
Président de l'IMA

Depuis mon accession à la présidence de l'Institut du monde arabe, je me suis engagé à ouvrir l'institution à la pluralité des héritages spirituels et culturels qui nourrissent l'histoire du monde arabe.

Dans cet esprit, les équipes de l'IMA ont conçu une « trilogie » dédiée à chacune des trois religions monothéistes : l'islam, à travers deux grands événements : *« Hajj, le pèlerinage à La Mecque »* et *« Trésors de l'islam en Afrique »* ; le christianisme, par l'exposition *« Chrétiens d'Orient. Deux mille ans d'histoire »* ; et en cet automne 2021, le judaïsme, illustré par l'exposition « Juifs d'Orient. Une histoire plurimillénaire ».

La Judée est le berceau du judaïsme. Il s'est développé sur l'ensemble du pourtour méditerranéen, le long de la péninsule arabique et sur les rives de l'Euphrate. Sur ce vaste territoire se sont épanouies de nombreuses civilisations (perse, grecque, romaine et, à partir du VIIe siècle, islamique). Les juifs sont entrés en contact avec toutes ces sociétés. Il fallait rendre compte des interactions culturelles qui ont alors nourri le judaïsme, tout en rappelant son influence sur l'islam naissant.

À travers un parcours déployé sur 1100 mètres carrés, le visiteur découvre l'histoire des communautés juives dans les pays arabes, ponctuée par de grandes périodes d'effervescence intellectuelle, sans omettre les épisodes de violence sporadique. De Bagdad à Cordoue, de grands érudits tels que Saadia Gaon, Moïse Ibn Ezra, Maïmonide, Joseph Caro et tant d'autres ont participé à la grandeur des cultures juives en terre d'islam.

De ces quinze siècles de cohabitation, reste aujourd'hui un riche legs matériel et immatériel, profane et religieux. Des œuvres archéologiques exceptionnelles, de somptueux objets liturgiques, des bijoux d'une grande finesse témoignant du savoir-faire détenu par les artisans juifs, de magnifiques costumes, des manuscrits précieux attestant de la vie des communautés juives au Moyen Âge ainsi que d'émouvantes photographies de famille font partie des pièces majeures de cette exposition.

Accueillir cet événement unique à l'Institut du monde arabe porte une symbolique forte : célébrer la pluralité du monde arabe et lutter contre l'oubli et les amalgames. Cette démarche s'inscrit plus largement dans une quête de transmission de la mémoire de l'histoire des juifs et de leur relation avec les musulmans, que les vicissitudes du monde contemporain tentent de faire taire. Le commissaire général de cette exposition inédite, Benjamin Stora, grand historien et spécialiste reconnu des relations judéo-arabes, apporte un regard lumineux à ce parcours plurimillénaire.

La connaissance est la meilleure arme contre l'intolérance.

ÉDITORIAL

de **Benjamin Stora**,
Commissaire général de l'exposition

Cette exposition, qui est une grande première à l'échelle internationale, met en lumière la longue histoire juive en Orient. Le visiteur découvre la richesse des contacts des communautés juives avec les différentes civilisations, grecque, romaine, perse, qui ont dominé les territoires où la diaspora s'est implantée au cours de l'histoire… Ainsi apparaît pour la première fois toute la singularité des juifs en Orient, nourrie de pratiques religieuses, de « miracles » qui enchantent le réel et de volontés de transmission d'une mémoire tumultueuse….

Dans cette grande exposition, l'intention n'est pas de « réconcilier » ceux qui pensent que cette histoire doit être seulement décrite comme un exemple d'harmonie et de convivialité entre plusieurs mondes du monothéisme – de « convivence », comme disait le grand intellectuel Abdelwahab Meddeb – et ceux qui la décrivent seulement comme une suite de conflits terribles, notamment après l'apparition de la civilisation islamique. Ce que nous aimerions dire, montrer, se situe à l'inter - section de ces deux conceptions…

… Il nous a fallu choisir des moments singuliers, privilégier certaines œuvres, insister davantage sur tel ou tel aspect de la longue présence juive en Orient : une exposition qui céderait à la tentation de l'exhaustivité manquerait nécessairement son objectif. Dès lors, chaque espace de l'exposition évoque une situation vécue par les populations juives, du Maroc à l'Irak, de la Tunisie à la Syrie. Le déroulé épouse ce mouvement géographique. Marcher d'une salle à une autre est comme emprunter plusieurs chemins menant à une même destination : à travers tous les détours philosophiques, littéraires ou géographiques, l'attachement à une foi ancienne revient toujours. L'exposition est une mise en espace d'une vie pleine, foisonnante, qui adopte différentes formes tout en conservant une remarquable cohérence d'ensemble. Le visiteur éprouve ce qui fait l'unité d'un tel univers ; une certaine tonalité, à la fois joyeuse et inquiétante, sombre et pleine des éclats du soleil de la Méditerranée….

Perpétuer une telle mémoire juive en Orient, principalement en Méditerranée, au Moyen-Orient ou dans la péninsule arabique, consiste à chercher des récits riches d'histoires anciennes dans plusieurs villes emblématiques, comme Constantinople, Jérusalem, Salonique, Fès… ; à maintenir des liens entre les personnes, à laisser ouvertes les portes du savoir et de la connaissance entre gens aux origines différentes. Le désir d'appropriation de ce passé s'opère dans une situation, en France, où de nombreux groupes de mémoire cherchent à se référer à des origines, fantasmées ou réelles. Nous le savons, la plupart des communautés juives ont disparu des terres d'Orient depuis le XXe siècle. La conclusion de l'exposition aborde les causes de ce départ : décolonisations, création de l'État d'Israël ou désir d'égalité… Mais les jeunes générations cherchent à comprendre les causes de cette séparation. Dans ce monde disparu qui se remet alors à vivre, il faut donner des repères précis. Ce travail, par l'exposition, nous suggère qu'un monde sans (re)père ne saurait être viable, qu'aucune fondation nouvelle ne nous dispense d'en assumer le prix. Car le regard se forme et s'exerce à partir de certains héritages historiques perçus dans le rapport quasi charnel à l'Orient au sens large et le refus d'une dispersion de la mémoire autour du temps englouti. Dans une quête intérieure, de nombreuses personnes, jeunes ou moins jeunes, veulent ainsi retrouver une cohérence et se refusent à ne penser qu'à l'exil auquel pourrait succéder une perte définitive de mémoire. Les quartiers, les rues, les jardins, les chants religieux ou profanes, les ciels et les musiques : tout cela continue à courir dans les veines, mêlé à des peines, à des espoirs, à des joies pour de très nombreuses personnes. Cette exposition, inédite dans un moment politique très particulier marqué par le long conflit israélo-palestinien, montre un récit porté par la nécessité d'une transmission aux générations qui viennent.

Marc Chagall, Moïse recevant les tables de la Loi (Moïse à la source), France, 1950-1952, Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/Centre de création industrielle, dépôt du musée national Marc Chagall (Nice) © ADAGP, Paris

LA PREMIÈRE EXPOSITION DE GRANDE AMPLEUR DÉDIÉE AUX JUIFS D'ORIENT

À travers un parcours déployé sur 1100 mètres carrés, le visiteur découvrira l'histoire des communautés juives dans les pays arabes. Des premiers liens tissés entre les tribus juives de la Péninsule Arabique et le Prophète Mohammed, à l'essor des centres urbains juifs au Maghreb et dans l'Empire ottoman ; de l'émergence des principales figures de la pensée juive à Bagdad, Fès, Le Caire, Cordoue et Safed à l'exil des juifs du monde arabe, l'exposition « *Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire* » fait le récit d'une coexistence, tour à tour féconde ou tumultueuse, qui enrichit depuis des siècles les cultures du monde arabe. Il s'agit de la première exposition de grande ampleur qui aborde ce sujet. Elle réunit une grande diversité d'œuvres – près de 280 ! - qui témoignent de l'importance et de la pluralité des communautés juives, des rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas. Vestiges archéologiques, manuscrits anciens, peintures, textiles, objets liturgiques, photographies, musiques et installations audiovisuelles… Ces pièces d'exception révèlent un patrimoine profane et religieux d'une remarquable richesse. Elles illustrent aussi les liens profonds qui ont uni juifs et musulmans pendant des siècles. Le Président de l'Institut du Monde Arabe, Jack Lang, et ses équipes ont su convaincre les grands musées internationaux, (British Museum à Londres, musée archéologique de Rabat, Brooklyn Museum de New York, Israël Museum à Jérusalem…) et les grandes institutions françaises (musée d'art et d'histoire du Judaïsme, musée du Louvre, bibliothèque nationale de France, musée d'Orsay…) de prêter des œuvres, qui, pour certaines sont présentées pour la première fois en Europe. Les prêts issus des collections privées telles que la Gross Family Collection et la collection Paul Dahan contribuent également à renforcer le caractère exceptionnel de l'exposition.

Tik de la Torah, Syrie, vers 1900. Argent, velours sur bois, peinture, verre. H. 94.5 x D. 31 cm. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, © Gross Family Collection trust (GFC trust)

UN PARCOURS DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

Jean Besancenot, *jeune femme juive en costume du Tafilalet*, Erfoud (Maroc), 1934-1939. Tirage moderne. Paris, photothèque de l'Institut du monde arabe
© IMA/BESANCENOT

DE L'ANTIQUITÉ AUX PREMIERS TEMPS DE L'ISLAM

Mosaïque juive avec arbre du paradis, synagogue romaine de Naro (Hammam Lif, Tunisie), VIe siècle. New York, Brooklyn Museum. Pierre et mortier. 3,5 x 87,9 x 188,4 cm. © Brooklyn Museum, Museum Collection Fund

Les communautés juives avant l'Islam

Durant plus d'un millénaire avant l'ère chrétienne, les Hébreux vivaient en Terre de Canaan. Le roi David fit de Jérusalem sa capitale et Salomon y fit construire le Premier Temple. Après la chute des Royaumes d'Israël (722 av. J.-C.) au Nord puis de Juda au Sud et la destruction du Premier Temple de Jérusalem (587 av. J.-C.), une partie de la population juive est exilée à Babylone. En 539 av. J.-C., certains d'entre eux reviennent en Judée et rebâtissent à Jérusalem le Second Temple ; une souveraineté politique est rétablie avec l'avènement du royaume Hasmonéen en -165.

Dès la période hellénistique, des colonies juives sont présentes dans tout le pourtour méditerranéen. Mais après la destruction du Second Temple en 70 et les répressions romaines jusqu'au milieu du IIe siècle, le phénomène de diaspora juive s'intensifie. Les juifs quittent Jérusalem pour s'installer durablement dans des contrées qui deviendront leurs nouvelles patries, emportant avec eux leurs rouleaux de Torah.

Les deux centres d'érudition juive sont alors la Galilée et la Babylonie. C'est au sein de ces académies que les sages rédigent les Talmud de Palestine, de Jérusalem (IVe siècle) et de Babylone (VIe siècle). Ce dernier deviendra l'un des livres majeurs du judaïsme.

Les quatre plus grands foyers juifs sont alors la Galilée, la Babylonie, la Syrie et l'Égypte. Les populations juives de ces espaces témoignent d'une vitalité et d'une diversité culturelle considérable selon qu'elles se trouvent en Palestine, à Alexandrie, Antioche, Doura Europos ou Sura et Pumbedita dans la Perse sassanide… D'autres foyers importants, comme ceux de la péninsule arabique ou du Maghreb, participent de la diversité d'expressions de l'identité juive et jouent un rôle majeur dans l'histoire des relations entre juifs et musulmans.

Les Synagogues

Les premières traces de synagogues connues remontent au IIIe siècle av. J.-C., deux d'entre elles se trouvent en Égypte. Elles se multiplient en Judée à l'époque même du Temple puis en Palestine et en Diaspora. Après la destruction du Second Temple en 70, elles vont prendre une place prépondérante. Les synagogues (« assemblée » en grec) rassemblent la communauté quotidiennement pour la prière et l'étude de l'Écriture. La prière devenue collective (10 hommes au moins) est dès lors orientée vers Jérusalem. Autour du Ve siècle l'agencement de la salle de prières est organisé autour de l'armoire où sont conservés les rouleaux de Torah. Une estrade permet au lecteur des Écritures de s'adresser à l'auditoire. L'iconographie qui s'y développe fixe les symboles du judaïsme : *menorah* (chandelier à sept branches), *loulav* (branche de palmier), *shofar* (corne de bélier), représentation de l'arche sainte, hexagramme, mobilier du Temple… La décoration figurée y est attestée jusqu'à la fin du VIe siècle comme en témoignent les exceptionnelles fresques de la synagogue de la ville romaine de Doura Europos (242-245). Elle disparait totalement en Orient en particulier sous l'effet de l'islamisation ainsi qu'en Occident chrétien au Moyen-âge.

Les Langues

Les juifs s'expriment dans la langue locale (araméen, grec, latin …) sans abandonner l'hébreu pour la liturgie, l'écriture et la communication entre les communautés juives de la diaspora.

L'araméen est la langue principale des empires babyloniens et perses. Les livres bibliques sont traduits en araméen, composant le corpus des *Targoumim*. Cette langue recule à son tour, au fur et à mesure de la dispersion des communautés juives. Ainsi la Torah est traduite en grec (Septante), à Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C.. Face à l'hellénisation des élites, des mouvements sectaires se développent, comme les esséniens dans les grottes de Qûmran. Mettant en avant des exigences de pureté, ils privilégient l'hébreu pour le sacré et l'araméen pour la vie quotidienne, refusant d'utiliser le grec puis le latin.

Jérusalem

Le Temple de Jérusalem est l'unique centre du culte juif où se pratiquent les sacrifices. Même si des découvertes récentes ont prouvé l'existence d'autres temples dans la diaspora égyptienne notamment à Eléphantine, la centralité de Jérusalem et de son Temple s'impose au monde juif. Jérusalem symbolise également l'espérance d'indépendance du peuple juif en Judée qui se révolte en 66 contre le pouvoir romain et frappe la monnaie avec l'inscription « Jérusalem la sainte ». Le Temple est détruit en 70. La deuxième révolte, entre 132 et 135, ne parvient pas à libérer la ville et le temple n'est pas reconstruit. À l'issue de la révolte, la Judée devient la Syrie-Palestine. Jérusalem, colonie romaine, devient *Aelia Capitolina*, interdite de séjour aux juifs, et les ruines du Temple servent de fondation pour un temple à Jupiter.

Juifs et musulmans, la rencontre

C'est grâce aux épigraphes et aux archéologues que la reconstitution d'une histoire du judaïsme en Arabie est aujourd'hui possible. En Arabie du Nord-Ouest, à proximité de l'ancienne route de l'encens, des oasis totalement ou partiellement habitées par des communautés juives, témoignent de cette présence (à Khaybar, Yathrib, la future Médine ou encore à Tayma). Totalement intégrées au monde tribal, ces populations juives parlant l'arabe semblent s'y être installées vers le IIIe siècle en provenance sans doute du Proche Orient. Le judaïsme est également présent au Yémen depuis le IVe siècle mais cette fois comme religion de conversion notamment des souverains du royaume d'Himyar à partir de 380. Au VIIe siècle, les communautés juives d'Arabie sont les premières à entrer en contact avec l'islam. Si des affrontements marquent les premiers échanges entre juifs et musulmans à partir de 622 à Médine, les juifs et le judaïsme auront un impact majeur sur l'histoire islamique, entre apports et réactions, tout comme la civilisation islamique en expansion va offrir durant près de quinze siècles un nouveau cadre culturel et juridique à l'ensemble des communautés juives sous sa domination.

Fresque murale de la synagogue de Doura Europos (IIIe siècle), reconstituée au Musée National de Damas © Gérard Degeorge

Les communautés juives dans l'Empire romain au Ier siècle

Communautés juives au Ier siècle

Frontières de l'Empire Romain sous Trajan

Source : ELIE BARNAVI, Histoire universelle des juifs

Londres
Cologne
Trèves
Reims
Lutèce
Orléans
Tours
Augsbourg
Autun
Milan
Bordeaux
Lyon
Gênes
Toulouse
Arles
Avignon
Marseille
Narbonne
Agde
Rome
Ostie
Puteoli
Saragosse
Tarragone
Tortosa
Tolède
Mérida
Sagonte
Cagliari
Cordoue
Carthagène
Utique
Carthage
Illiberis
(Grenade)
Tipasa
Sitifis
Cirta
(Constantine)
Hadrumète
Tanger
Lambèse
Volubilis
Oea

© Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h

LE TEMPS DES DYNASTIES

Du VIIe siècle au XVe siècle, la majorité des populations juives vivent dans le monde musulman. Elles y adoptent la langue arabe, dans la multiplicité de ses dialectes, qui, retranscrite en caractères hébreux, devient le « judéo-arabe ».

Une symbiose culturelle, linguistique et philosophique éclot entre juifs, chrétiens et musulmans. D'abord à Bagdad, notamment sous l'impulsion de l'illustre rabbin Saadia Gaon (882/892-942) et de sa traduction de la Bible hébraïque en arabe, puis dans la région d'al-Andalus et jusqu'en Égypte, foyers d'une grande effervescence intellectuelle.

Depuis la conquête musulmane, juifs et chrétiens vivent sous le statut de « dhimmi » qui leur confère une position d'infériorité et de vulnérabilité, tout en leur garantissant une protection juridique ainsi qu'une relative autonomie administrative, fiscale et religieuse. Cependant, ce statut a été interprété différemment selon les périodes, les zones géographiques et les souverains. Le Moyen Âge connaît ainsi des épisodes violents à l'encontre des minorités religieuses, comme sous la dynastie des Almohades aux XIIe et XIIIe siècles. Mais il voit également d'éminents intellectuels et savants juifs, chefs de leur communauté, occuper des places clés à la cour des califes.

Les synagogues de cette période témoignent également de ces échanges : si elles ne peuvent être identifiables de l'extérieur, leur intérieur rivalise de somptuosité et démontre la richesse des contacts entre les artisans de toute confession.

L'Égypte et la Genizah du Caire

Sous le règne des Fatimides (Xe-XIIe siècles), l'Égypte s'affirme comme le centre du monde juif oriental.

C'est à cette époque que la communauté du vieux Caire (Fustat), organisée autour de la synagogue Ben Ezra, commence à entreposer les documents n'ayant plus usage, dans une pièce consacrée de l'édifice : la Genizah.

Élément d'arcature à inscription hébraïque, synagogue Ben Ezra, Vieux Caire (Fustat), Égypte, milieu du XIIe siècle, département des arts de l'islam, musée du Louvre. Photo © Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Hughes Dubois

Astrolabe à inscription en hébreu, Espagne ou Italie, XIVe siècle, Londres, British Museum, Britain, Europe and Prehistory
© The Trustees of the British Museum

Plus de 380 000 feuillets y seront déposés durant près de neuf siècles. Solomon Schechter (1847-1915), professeur de littérature rabbinique à Cambridge, est le premier à en sortir une grande quantité pour en faire l'étude. Liturgie, loi, poésie, philosophie, ou encore documents administratifs et commerciaux, ces sources révèlent des aspects de la vie familiale, sociale et économique largement inconnus jusqu'ici. L'histoire des juifs en terres d'islam repose ainsi principalement sur ce trésor sans équivalent dans le monde, témoignant du dynamisme et de l'importance de la communauté cairote au Moyen Âge.

Moïse ben Maïmon, dit Maïmonide (1138-1204)

Considéré comme le plus grand penseur juif du monde médiéval, Maïmonide naît à Cordoue en 1138, à l'aube de la prise du pouvoir par les Almohades (XIIe-XIIIe siècles). Contraint de s'exiler avec sa famille, il s'installe à Fès avant de s'établir définitivement en Égypte où il devient le chef de la communauté juive.

Proche des savants musulmans d'alors, il consacre sa vie à étudier, à écrire, à enseigner, à répondre à des questions en matière de Loi juive (Halakha), à soigner des malades juifs et musulmans — dont les plus illustres souverains — et à correspondre avec les rabbins de toute la Méditerranée. Il laisse derrière lui trois œuvres maîtresses : un *Commentaire de la Mishnah*, en langue arabe, une synthèse monumentale de la Loi juive rédigée en hébreu, le *Mishneh Torah*, et une grande œuvre philosophique, *Le Guide des égarés*, composé en arabe et introduisant une pensée de la foi à la lumière de la raison. Ces œuvres se diffusent largement en terres d'islam et en Occident chrétien où elles exercent une influence durable.

Al-Andalus

La grande période des juifs en péninsule Ibérique débute au milieu du Xe siècle. À la volonté du pouvoir musulman de s'affranchir de Bagdad, répond celle de l'élite juive de faire d'al-Andalus — Sefarad en hébreu — un éminent centre de la culture juive. Cette vitalité intellectuelle est soutenue par des personnalités proches du pouvoir, à la suite du célèbre vizir juif Hasdaï ibn Shaprut (v. 915-v. 970).

Avec la naissance au XIe siècle de royaumes musulmans indépendants (*taïfas*), de nouveaux foyers juifs émergent et l'effervescence culturelle s'accroît. Dans les territoires reconquis par les rois chrétiens, les juifs sont, un temps, préservés en raison de leur place dans l'administration et de leur maîtrise de l'arabe qui en fait des intermédiaires de choix entre chrétiens et musulmans.

Ainsi jusqu'au XIVe siècle, on assiste à un épanouissement de la littérature, de la poésie, de la logique, de la philosophie, de la grammaire, des arts somptuaires et de l'architecture. La poésie profane hébraïque s'enrichit et adopte les principes de l'arabe classique. Des œuvres majeures voient le jour et vont avoir un profond impact sur le judaïsme, en terres d'islam et au-delà.

LE TEMPS DES SÉFARADES

Veste dite ghlila, Tiaret (Algérie), dernier quart du XIXe siècle, velours, soie, nacre, métal, passementerie de fils métalliques, galon de coton, coton imprimé 60 x 147 cm Paris, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme © mahJ

À la fin du XIVe siècle, la situation des juifs se dégrade dans la péninsule Ibérique. Les difficultés économiques et les troubles politiques entraînent violences et conversions forcées. En 1492, les souverains espagnols victorieux signent l'édit d'expulsion des juifs. Ils leur donnent le choix entre la conversion au christianisme et le départ.

Les juifs hispaniques, dits « séfarades », ainsi que les « marranes » (juifs convertis de force au christianisme mais perpétuant en secret leurs traditions religieuses) émigrent pour beaucoup vers les ports de la Méditerranée, et fondent de nouveaux foyers au Maroc, dans l'Empire ottoman et en Europe.

Une culture séfarade soudée par la mémoire de l'Expulsion s'impose parmi les communautés juives autochtones du Maghreb. Les lettrés et rabbins d'origine ibérique jouissent d'une aura particulière et leur pensée est dès le début du XVIe siècle largement diffusée par l'imprimerie.

Commence alors une renaissance intellectuelle dont le cœur se situe en Palestine. La ville de Safed connaît un rayonnement particulier, notamment dans deux domaines clés : la codification de la Loi et le développement de la kabbale.

Vers le Maroc

Une partie des séfarades se réfugie au Maroc, où une séparation se crée entre *megorashim* (originaires de la péninsule Ibérique) et *toshavim* (juifs autochtones, notamment berbères).

Les juifs demeurent l'unique minorité non-musulmane du pays depuis la disparition de ses populations chrétiennes. Avant 1492, des centres tels que Sijilmasa, au carrefour des grands axes commerciaux avec l'Afrique subsaharienne, ou la ville de Fès, réunissaient une communauté juive qui interagissait avec son environnement berbère ou arabe.

Avec le temps, les séfarades s'intègrent au reste de la population juive. Une nouvelle culture judéo-arabe éclot au Maroc, à l'exception des ports de Tétouan et de Tanger où une forte spécificité judéo-hispanique perdure.

Vers l'Empire ottoman

De nombreux séfarades préfèrent se rendre dans l'Empire ottoman, notamment à Salonique, Constantinople, en Palestine et en Égypte.

Les sultans du nouvel empire unifié entreprennent de repeupler les provinces désertées en y installant des populations juives et chrétiennes. À Constantinople, en Anatolie et dans les Balkans va ainsi se former une présence judéo-espagnole qui subsiste jusqu'au XXe siècle.

Les juifs se regroupent dans les villes ottomanes par communautés d'origine. Des séfarades parviennent à s'y imposer en raison de leur position proche du pouvoir et de leur influence économique dans des domaines tels que l'industrie drapière et le commerce international.

Enfin, si l'imprimerie en caractères arabes y est interdite, des presses hébraïques s'implantent à Constantinople à partir de 1493 et à Salonique à partir de 1512, favorisant les circulations intellectuelles entre juifs d'Europe et juifs du monde musulman.

Vers l'Europe

Les ports européens et principalement ceux d'Italie attirent un grand nombre d'expulsés qui y transitent ou s'y installent définitivement. Ils renforcent ainsi un réseau marchand connectant l'Europe au monde musulman.

Les XVIe et XVIIe siècles connaissent de nouveaux exils, vers l'Europe occidentale, des descendants des juifs convertis au catholicisme restés dans la péninsule Ibérique.

Les cultures séfarades d'Orient et d'Occident restent distinctes jusqu'au XIXe siècle. Alors que les Méditerranéens développent des formes linguistiques spécifiques telles que le judéo-espagnol à l'oral et le ladino à l'écrit, les « occidentaux », liés aux migrations postérieures, utilisent le portugais et l'espagnol vernaculaires.

À partir du XVIIIe siècle, le destin des séfarades en Europe tend à se confondre avec celui de leurs coreligionnaires et compatriotes ashkénazes.

Parchemin d'Esther, probablement Constantinople (Istanbul), vers 1875 Tel-Aviv, argent partiellement doré, repoussé, ciselé et ponçonné, H. 24 cm, D. 4.5 cm. collection privée William L. Gross © Gross Family Collection trust (GFC trust)

Le temps des séfarades

© Bernard Lagacé et Lysandre Le Cléac'h

Ludovico Wolfgang Hart (photographe), Charles Lallemand (dessinateur, 1861-1872), *Jeune fille juive de Damas en grande toilette*, dans Voyage en Orient, Syrie, Damas, 1865. Épreuve sur papier albuminé colorisée à la main. 21.8 x 16.8 cm. Paris, collection Pierre de Gigord
© Collection Pierre de Gigord

LE TEMPS DE L'EUROPE

Le XIXe siècle est marqué par la colonisation de l'Algérie (1830), puis par la prise de contrôle de la Tunisie (1881), de l'Égypte (1882), du Maroc, de la Libye (1912) par la France, le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Italie. Après la première guerre mondiale (1914-1918), l'Empire ottoman est démantelé par la mise en place des mandats français (Liban, Syrie) et britanniques (Irak, Palestine et Transjordanie) dans les provinces arabes.

La mainmise de l'Europe sur une partie du monde arabe a un impact économique, politique, social sur les communautés juives du monde arabo-musulman. Un basculement s'opère alors en faveur de la culture européenne. Le français, l'italien, l'anglais se diffusent dans les pays colonisés et l'arabe n'est plus la langue principale parlée par les juifs scolarisés du Machrek au Maghreb. Les puissances coloniales exportent des modes de pensée issus de la Révolution française et de l'esprit des Lumières.

Les idées d'égalité entre les citoyens portées par les intellectuels juifs d'Europe ont des conséquences sur les relations entre juifs et musulmans dans les pays colonisés. Petit à petit, le statut de *dhimmi*, cadre de référence qui régissait les relations entre juifs et musulmans, est aboli dans l'Empire ottoman.

Dans le domaine des arts, les peintres européens et les écrivains font alors le « voyage en Orient » et les juifs deviennent un nouveau sujet du mouvement orientaliste.

Les juifs dans l'Orientalisme

Les voyages d'Eugène Delacroix au Maroc puis en Algérie en 1832 suivis par celui de Théodore Chassériau en 1846 à Constantine marquent les débuts d'un intérêt des peintres européens pour les juifs d'« Orient » et créent un courant inédit qui se rattache à la peinture orientaliste. Les peintres sont attirés par la découverte d'une réalité ethnographique nouvelle et la possibilité d'un renouveau esthétique. Les populations juives du Maghreb étaient probablement moins réticentes au portrait et plus accessibles en raison des liens qu'elles pouvaient entretenir avec l'Europe. Beaucoup d'artistes voient dans ce nouveau motif une forme de régénération du passé. Les femmes juives sont souvent idéalisées et apparaissent comme des « héroïnes bibliques » tranchant avec les représentations caricaturales du juif qui se diffusent aussi en Europe.

Médaillon oiseau – Serdouk, Argent, 11 x 10 cm. Mogador/ Essaouira (Maroc), XIXe siècle Bruxelles, collection Paul Dahan
© Collection Dahan-Hirsch Bruxelles

Une synagogue à Oran,
Oran (Algérie), vers 1920. Carte postale 9 x 14 cm
Tel-Aviv, collection privée William L. Gross
© Gross Family Collection trust (GFC trust)

Vers la rupture

Au milieu du XIXe siècle, dans des sociétés européennes ayant entériné le principe de l'égalité devant la loi quelle que soit sa religion, l'éducation devient la condition d'accès à la citoyenneté. Des personnalités juives telles Adolphe Crémieux en France ou Moses Montefiore en Angleterre œuvrent pour sortir les juifs de l'indigénat. En 1860, l'Alliance israélite universelle est créée et vise à lutter contre toute discrimination subie par les juifs. Elle participe au phénomène de « régénération » par l'instruction et leur assure une promotion sociale. De plus en plus de juifs, en particulier ceux issus des classes sociales aisées, se sécularisent. Les signes d'appartenance dans l'habillement, considérés comme des marques d'infériorité, disparaissent peu à peu, et de nouvelles synagogues sont construites dans les quartiers modernes.

Le décret Crémieux, datant de 1870, octroie la nationalité française aux trente-cinq mille juifs d'Algérie, à la différence des musulmans. Cette insertion des juifs dans la société coloniale dans la seconde moitié du XIXe siècle suscite des réactions hostiles, et l'essor d'une nouvelle forme d'antisémitisme, européen avant d'être musulman. Un éloignement s'opère alors et juifs et musulmans vivent de plus en plus dans deux mondes séparés. Les juifs quittent leurs quartiers historiques (*mellah* pour le Maroc et *hara* pour la Tunisie) et se rapprochent des populations européennes dans les grandes villes.

Mariage de Cécile Zerbib et d'Albert Gruson, Constantine (Algérie), 1924
Photographie contrecollée sur carton, Format ovale : 14.2 x 10.5 cm, Support : 15.6 x 11.5 cm
Paris, musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, don d'André Beckouche © musée d'art et d'histoire du Judaïsme

LA VIE DES COMMUNAUTÉS JUIVES AU TOURNANT DU XXe SIÈCLE

Naftali Hilger, *David Zabari lisant un livre saint dans sa maison dans la ville de Saada*, Saada (Yémen), février 1998.
Tirage moderne. Israël, collection personnelle de l'artiste © Naftali Hilger

Si une partie des sociétés juives accède à un enseignement en langues européennes, elles continuent à vivre dans un espace culturel et linguistique arabe.

Les œuvres présentées ici témoignent d'une diversité de formes et de styles de l'Irak au Maroc en passant par le Yémen, l'Iran et les populations berbérophones. Elles rendent compte de spécificités régionales et d'interactions avec les pratiques locales.

Par ailleurs, une iconographie proprement juive, liée à la Bible depuis l'Antiquité demeure le socle de références culturelles communes et crée une unité artistique d'un bout à l'autre du monde arabo-musulman.

Dans le domaine de l'artisanat, l'excellence du savoir-faire des juifs transmis de génération en génération leur confère un monopole dans certains métiers.

Les pièces liturgiques présentées ici rendent compte de la somptuosité qui était réservée à l'intérieur des synagogues. De nombreux objets de la vie quotidienne et liturgiques répondent aux prescriptions de la Loi juive. Plus de cent-cinquante jours par an sont consacrés aux fêtes religieuses. Si elles se réfèrent directement à la Torah et à la littérature rabbinique imposant un certain nombre de prescriptions telles que la prière ou le jeûne, elles n'en sont pas moins des moments de joie et de réunion familiale qui trouvent une expression particulière dans les arts de la table.

Aussi, cette section accorde une place au patrimoine immatériel, aux musiques religieuses et profanes pour mieux appréhender le quotidien des juifs en terres d'islam.

Grande robe de mariée – Keswa l'kbira,
Rabat, 1900, Velours brodé
Boléro : 76 x 50cm
Plastron : 55 x 50cm (broderie : 32 x 35.5cm)
Jupe : 105 x 130cm
Bruxelles, collection Paul Dahan, 21451
© Collection Dahan-Hirsch Bruxelles

Diadème « *Taj Boubratel* », Fès (Maroc), 1920. Argent. 17 (29) x 16 cm
Bruxelles, collection Paul Dahan © Collection Dahan-Hirsch Bruxelles

Jean Besancenot, *Les juifs citadins. La mariée juive de Rabat-Salé*, Salé (Maroc), 1934-1939. Tirage moderne. Paris, photothèque de l'Institut du monde arabe © IMA/BESANCENOT

فلیحی خامی الکشاف الاعظم

LE TEMPS DES NATIONALISMES

Alors que l'Europe connaît l'essor des nationalismes, en Syrie et au Liban, un « réveil » (*nahda*) de la culture arabe questionne la domination ottomane et l'influence européenne. Le nationalisme arabe, né à la fin du XIXe siècle, séduit un grand nombre de penseurs juifs, notamment en Irak et en Égypte.

Dès 1880, en Europe, portées par l'idée d'un retour à Sion, une des collines de Jérusalem, des populations juives fuyant les pogroms d'Europe de l'Est s'installent en Palestine. La virulence de l'antisémitisme européen provoque au sein des minorités juives un réflexe nationaliste. En 1896, Theodor Herzl, journaliste viennois, publie « L'État des Juifs ». Par la suite, des institutions se créent afin de faciliter l'immigration juive en Palestine.

La conquête de la Palestine au cours de la Première Guerre mondiale (1917) et la mise en place du mandat britannique avivent les tensions entre les communautés juives et musulmanes. Deux idées nationales concurrentes s'y affrontent. Les tensions entre les populations arabes et juives ne font qu'augmenter pour se cristalliser en 1936 avec l'arrivée massive des juifs d'Europe centrale fuyant le nazisme puis en 1948 avec la création de l'État d'Israël.

Shiviti Adonai le-Negdi Tmid, Alger, vers 1900. Lithographie. 31.5 x 42 cm. Tel-Aviv, collection privée William L. Gross.
© Gross Family Collection trust (GFC trust)

À gauche : Visite du roi Fayçal à l'école, Bessorah (Irak), 1928, Tirage moderne, Paris, bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle, n°7544, Bessorah, Irak
© Photothèque de l'Alliance Israélite Universelle (Paris)

LE TEMPS DES EXILS

Talia Collis, *Yemenight*, États-Unis, 2020. Images extraites de la vidéo, 2 min 12. New-York, Talia Collis © Talia Collis

Dans la première moitié du XXe siècle, l'Europe domine une grande partie des pays arabes. Tout au long de cette période et même au-delà, elle joue un rôle actif dans les décisions régissant les relations entre juifs et musulmans.

Durant la seconde guerre mondiale (1939-1945), l'Allemagne nazie, à l'aide de ses alliés, met à exécution un projet d'extermination des juifs, qui a causé la mort de six millions d'entre eux.

L'antisémitisme européen atteint son paroxysme. Une des conséquences de ce traumatisme sera la montée du sionisme, mouvement jusque-là essentiellement européen, dans les pays arabes. Par ailleurs, les populations colonisées revendiquent leur indépendance à travers le nationalisme arabe qui devient prépondérant après-guerre du Machrek au Maghreb.

Le 29 novembre 1947, le plan de partage de la Palestine en deux États est approuvé par l'ONU. Il est suivi de la proclamation d'indépendance d'Israël en mai 1948 et du début des conflits armés entre Israël et plusieurs États arabes qui viennent au secours de leurs frères de Palestine. Ces évènements conduisent au départ d'environ sept cent mille Palestiniens. Le conflit atteint son paroxysme lors de la guerre « des Six-Jours ». Aboutissant à des conquêtes territoriales sur l'Égypte, la Syrie et la Jordanie, elle est à l'origine d'un sentiment de défaite éprouvé par l'ensemble du monde arabe et de l'organisation de la résistance palestienne (Intifada). Depuis, persiste une crise durable questionnant encore aujourd'hui l'avenir des territoires palestiniens.

Tous ces événements vont provoquer une séparation entre les communautés juives et musulmanes, et pousser au départ, souvent dans des conditions douloureuses, de nombreux juifs vers la France, Israël, les États-Unis, le Canada. Les juifs de la diaspora se souviennent avec nostalgie de ce qui les rattache à leur histoire. Le besoin de recréer les liens qui ont marqué ces quatorze siècles de cohabitation se manifeste dans la référence à l'Orient perdu.

Le départ

Dès la fin de la Première guerre mondiale, mais avec une intensité bien plus forte à partir de la seconde moitié du XXe siècle, du Maroc à l'Égypte, de la Turquie au Yémen en passant par l'Irak, la population juive, qui s'élevait en 1945 à près d'un million de personnes quitte les pays arabo-musulmans qui n'en comptent aujourd'hui plus que quelque trente mille, réparties entre la Turquie, le Maroc et l'Iran. Les causes et les circonstances de ces émigrations sont complexes et très diverses selon les pays. Le Maroc reste, dans le monde arabe, le seul pays où vivent encore plusieurs milliers de juifs et où les structures communautaires et mémorielles ont perduré. De cette vie juive en terres d'islam autrefois florissante ne demeurent que des vestiges ; quelques synagogues lorsqu'elles n'ont pas été détruites ou transformées en mosquées et de nombreux cimetières.

Si un grand nombre de ces émigrants sont parvenus en une ou deux générations à s'intégrer pleinement dans les pays d'accueil qu'ils ont élus et à en faire leur patrie, la plupart d'entre eux gardent le sentiment d'avoir été arrachés à leur pays natal auquel ils étaient attachés depuis des siècles.

L'exil et la mémoire

Avec les exils, la cohabitation entre juifs et musulmans, la référence à l'Orient, réel ou fantasmé, se déplacent hors du monde arabo-musulman et se rejouent parfois même au plus proche de nous, en France notamment. Les traditions, la langue, les souvenirs sensoriels sont ancrés de génération en génération et renvoient chaque juif à la mémoire de « son Orient ». Dans le monde arabe aussi, les musulmans évoquent parfois les coutumes qui rythmaient la cohabitation quotidienne entre les deux communautés. Aujourd'hui, la question n'est plus celle de la présence mais bien de l'absence et il semble plus urgent que jamais de restaurer ce patrimoine, peu à peu effacé de la mémoire des générations qui ont suivi le départ des juifs. La connaissance de ces siècles de coexistence est en effet nécessaire pour renouer le dialogue que les vicissitudes du monde contemporain tendent à faire oublier.

Aaron Vincent Elkaim, A Co-Existence, Maroc, 2010, Série photographique, Tirages modernes, Toronto, collection de l'artiste
© Aaron Vincent Elkaim

Entretien avec WILLIAM L. GROSS

Collectionneur privé, Tel-Aviv

Comment votre collection est-elle née ?

Je suis depuis l'enfance un collectionneur passionné, et cette passion m'est restée en avançant en âge alors que, dans le même temps, s'aiguisait la conscience de mon identité juive. Lorsque j'ai épousé ma femme, Lisa, mon beau-père Maurice Spertus et moi-même sommes devenus très proches. Or, ce dernier se trouvait être un des grands collectionneurs américains de Judaïca – d'objets relatifs à la culture juive. Et j'ai réalisé que me lancer à mon tour dans une telle collection me permettrait de marier mon tempérament de collectionneur et mon identité juive. La collection de mon beau-père a été transformée en fonds muséal, celui du Spertus Museum of Judaica de Chicago. Mais en 1964, il m'avait guidé dans la – modeste – acquisition de ma toute première pièce, me mettant le pied à l'étrier ; je poursuis à présent cette collection depuis près de soixante ans. Et lorsque, en 1969, j'ai immigré en Israël avec ma famille, je me suis trouvé littéralement immergé dans mon domaine de recherches.

Comment êtes-vous parvenu à rassembler autant d'œuvres d'art exceptionnelles ?

Pour faire simple, pour un collectionneur, il y a quatre façons d'acquérir des objets : les marchands spécialisés dans son domaine, les magasins d'antiquités (on trouve parfois des Judaïca dans leurs inventaires), les ventes aux enchères spécialisées ou non, des objets relatifs à la culture juive apparaissant parfois au sein d'une vente à caractère général ; enfin, l'acquisition directe auprès de particuliers qui, pour une raison ou une autre, cherchent à vendre des objets de famille.

La grande majorité des objets de la collection William Gross ont été acquis en Israël. Ailleurs, même si j'ai beaucoup voyagé, autant pour affaires que pour le plaisir, je n'ai pas eu énormément de temps à consacrer à mes recherches – étant contraint de dédier la plupart de mon temps à mes autres activités. Israël a toujours été le lieu de prédilection de mes acquisitions. C'est donc en Israël que j'ai mené une intensive politique d'acquisitions, essentiellement auprès de marchands, qui avaient appris à connaître mes goûts et me procuraient des pièces répondant à mes attentes. Je n'apprécie guère les ventes aux enchères, encore que j'aie effectué certains achats par ce biais. Enfin, je n'ai acquis qu'un très petit nombre de pièces auprès de particuliers ; je me suis toujours senti mal dans ce genre de transactions, parce que tout ce qui a trait à des histoires de familles me touche énormément.

Combien d'œuvres d'art avez-vous réuni au total ?

Il est toujours délicat de se livrer à ce genre d'estimation : on ne peut pas comptabiliser de la même façon un bijou en argent fin et une carte postale. Mais si j'en crois mon ordinateur, la collection totalise environ 14 000 pièces, dont quelque 4 000 cartes postales et près de 3 000 livres imprimés et illustrés de gravures, pour la plupart en hébreu et antérieurs à 1900. Il y a également 350 codex hébraïques, presque tous illustrés. J'ai toujours nourri un intérêt certain pour la mystique juive et pour les amulettes, aussi cette section compte-t-elle près de 2 500 pièces ; et pour les impressions hébraïques anciennes sur feuille volante et les manuscrits sur page unique, section qui comprend près de 3 500 pièces.

Une fois tout cela additionné, on en arrive donc à moins de 700 pièces pour ce qui est des objets les plus volumineux.

Au cours de ces cinquante-sept années de collection, il m'a été donné de voir un nombre impressionnant d'objets. Ceux que je viens d'énumérer sont le reflet de ma conception d'une collection de Judaïca ; tous seront représentés dans l'exposition.

De toutes les pièces de votre collection, y en a-t-il une qui représente quelque chose de particulier pour vous ?

Ma réponse serait la même si vous me demandiez lequel de mes enfants ou petits-enfants est mon préféré. Cette réponse serait : « Tous », bien sûr ! Toutefois, au sein de la collection, certains objets sont, me semble-t-il, particulièrement porteurs de sens : ceux qui racontent une histoire intéressante, ceux qui ont été fabriqués dans un certain contexte historique – et ce ne sont pas nécessairement les plus beaux.

Pour prendre un exemple, on pourra découvrir dans l'exposition un certificat de mariage marocain rédigé en hébreu et réalisé à Meknès, en 1856. Il est enluminé de couleurs éclatantes, et son ornementation est clairement d'inspiration islamique. Lorsque j'ai visité Meknès pour la première fois, il y a environ vingt-cinq ans, en débouchant sur la place centrale, je me suis retrouvé face à

l'une des portes monumentales qui percent les murailles ceignant la ville. J'ai immédiatement réalisé que le scribe-artiste à l'origine du certificat s'était inspiré de l'aspect de cette porte pour le décorer. Voilà qui, selon moi, symbolise parfaitement la dualité majeure qui s'exprime dans ce document.

En guise de conclusion, que représente pour vous cette exposition à l'Institut du monde arabe ?

C'est la réalisation d'un rêve de longue date. Je suis particulièrement attaché à l'art islamique, et contrairement à de nombreux collectionneurs d'art juif, je me suis spécialisé dans les objets provenant de pays islamiques. À la fois en raison de leur parenté artistique avec la culture islamique environnante, et parce qu'ils sont l'expression d'une présence juive dans ces pays, remontant dans certains cas à plus de deux mille ans.

Cela fait plus de trente ans que j'en étais convaincu : monter une telle exposition servirait vraiment l'intérêt général. Mais le désir, le lieu et le moment ne semblaient jamais pouvoir être réunis. J'avais même déjà été en contact avec l'IMA à ce sujet il y a quelques années. Mais voici que l'Institut monte une exposition-événement sur ce thème, et ma joie et ma gratitude sont infinies. Je suis ravi d'en être le partenaire.

Page de gauche : Amulette, Iran, vers 1900
Or, verre, turquoise, encre et peinture sur papier
D. 3.7 cm
Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 027.021.059
© Gross Family Collection trust (GFC trust)

Ci-dessus : Shiviti Adonai le Negdi Tamid, Maroc, vers 1850
Encre et peinture sur papier
37.5 x 22.2 cm
Tel-Aviv, collection privée William L. Gross, 058.011.044
© Gross Family Collection trust (GFC trust)

Entretien avec JEAN-CLAUDE KUPERMINC

Conservateur de la bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle (AIU), Paris

Comment s'est constituée la collection de l'Alliance ?

L'Alliance israélite universelle est la première institution internationale de défense du judaïsme, créée à Paris en 1860. Elle a eu un rôle politique majeur principalement entre 1860 et 1940 pour l'émancipation et la protection des droits des juifs, en particulier dans l'Empire ottoman. Pour documenter cette action politique, elle a dès le départ eu besoin de réunir une documentation sur les populations juives dans le monde. De plus, les fondateurs de l'AIU étaient pour beaucoup des acteurs du mouvement des études juives naissantes au XIXe s. Ces savants ont réuni des documents contemporains et anciens qui sont encore aujourd'hui la base du fonds de la bibliothèque de l'AIU.

Quelle a été l'histoire de cette collection ?

Les collections ont été enrichies rapidement par des dons, les savants et rabbins envoyant leurs productions écrites à Paris. En 1867, un important financement a été fourni, qui a permis d'acheter des manuscrits anciens, et plus tard les bibliothèques de grands rabbins comme Zadoc Kahn, et d'universitaires comme Salomon Munk, ou encore du journaliste Bernard Lazare, défenseur de Dreyfus. Le nombre de livres a augmenté si bien qu'en 1937, l'Alliance a construit un bâtiment spécifique pour sa bibliothèque dans son hôtel particulier de la rue La Bruyère. Malheureusement, la politique nazie de spoliation des biens culturels juifs allait toucher de plein fouet la bibliothèque de l'AIU. Ses collections sont volées et dispersées en Europe dès 1940. A la fin de la guerre, une partie des livres et des archives reviennent à Paris, il faudra plus de 10 ans pour les réintégrer. D'autres documents, récupérés par les Russes, resteront dans un dépôt secret à Moscou avant de revenir à Paris en 2000. En 1989, une rénovation complète se produit, agrandissant la salle de lecture et les capacités de stockage. Mais l'Alliance doit faire face à des difficultés financières et vend son bâtiment de la rue La Bruyère en 2016. La bibliothèque se retrouve rue Michel Ange, dans des locaux nettement plus petits, et doit sous-traiter la conservation de ses collections à une entreprise privée. Depuis le début des années 2000, un grand plan de numérisation est mis en œuvre et la bibliothèque numérique de l'Alliance offre aux internautes des milliers de livres, de journaux, de photographies, de manuscrits, de vidéos et d'archives, gratuitement.
www.bibliotheque-numerique-aiu.org

Quels types de documents, archives, objets… sont conservés à l'AIU ? Combien de pièces recense votre collection ?

On a coutume de fixer le nombre de livres à plus de 150 000, les journaux à 3 000 titres de périodiques, à quoi il faut ajouter 2 millions de pièces d'archives, 30 000 photographies, et des enregistrements audio et vidéo.

Garcia Cortès, *Distribution des prix à l'école*, Tétouan (Maroc), 1951. Tirage moderne. Paris, bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle © Photothèque de l'Alliance Israélite Universelle (Paris).

Réception du directeur de l'instruction publique de Syrie, Alep (Syrie), 1923. Tirage moderne. Paris, bibliothèque de l'Alliance Israélite Universelle, © Photothèque de l'Alliance Israélite Universelle (Paris). Collection Laurent Zimmern, Alep, Syrie.

Quelles sont pour vous les pièces les plus significatives de votre collection ?

Il faut noter bien sûr une série de manuscrits médiévaux exceptionnels en hébreu, des incunables parmi les plus précieux, et des milliers de volumes décrivant l'imprimerie hébraïque et les études juives du XVIe au XXIe siècles. La Genizah du Caire, à laquelle cette exposition rend hommage, représente aussi plus de 6 000 fragments de littérature religieuse, familiale, commerciale, témoins de la vie juive en Méditerranée pendant 10 siècles. J'apprécie particulièrement des documents liés à la vie quotidienne des Juifs, des journaux et des brochures, que l'Alliance a été la seule à préserver et qui reflètent la vie juive du XIXe siècle à nos jours.

Quelle histoire raconte cette collection ?

Au sein de la bibliothèque se trouvent les archives historiques de l'Alliance. Ces correspondances racontent le quotidien de communautés juives depuis le Maroc jusqu'à l'Iran. Ces récits quotidiens des enseignants et des correspondants de l'Alliance sont les témoignages précis et vivants de la vie scolaire bien sûr, mais largement au-delà, de toutes les vicissitudes de la vie juive, le plus souvent en Terre d'islam. Les contacts et les échanges positifs voisinent avec les récits de massacres, d'humiliations, de viols, de rapts et de mariages forcés. Plus que tout, c'est la saga de l'œuvre de modernisation des communautés juives d'Orient au XIXe siècle qui est contenue dans ces archives.

Ces collections sont-elles accessibles au public ?

La bibliothèque ouvre largement sa salle de lecture à tous les publics, y compris à des enfants. La consultation sur place est bien sûr possible, quatre jours par semaine. On peut aussi emprunter des livres. Avec le développement des solutions numériques, c'est maintenant des centaines de milliers de pages et de documents qui sont aujourd'hui disponibles, sans frais et sans inscription, à tous les utilisateurs dans le monde. De plus la bibliothèque prête fréquemment des pièces pour des expositions en France et à l'étranger. Vous pouvez retrouver ces activités sur le site www.aiu.org.

Que représente pour vous le fait de partager aujourd'hui ces archives avec un large public ?

Ce n'est certainement pas la première fois que les trésors de la bibliothèque de l'Alliance sont exposés. Mais nous sommes très fiers de présenter beaucoup de pièces inédites, en particulier un autographe du savant Maïmonide, dont l'aura s'étend au-delà des sphères juives. Un magnifique document en couleurs, qui rappelle les souvenirs de pèlerinage d'un rabbin, est exposé pour la toute première fois à l'Institut du monde arabe. Nous espérons que ces pièces donneront envie au public de l'IMA de découvrir le reste des collections de l'Alliance.

GLOSSAIRE

AIU : ou Alliance Israélite universelle a créé un réseau d'écoles de 130 établissements dans une quinzaine de pays du Maghreb jusqu'au Machrek où étudiaient près de cinquante mille enfants. Soutenue par la diplomatie française, l'AIU contribue à son rayonnement culturel et linguistique.

Al Andalus : désigne l'Espagne musulmane au moment de l'arrivée des omeyyades en 711 jusqu'à la chute de Grenade en 1492 par les rois catholiques et dont l'aire géographique s'étend sur l'ensemble de la péninsule ibérique.

Arche d'Alliance : coffre qui, selon la Bible, abritait les Tables de la Loi (voir ce mot). Par extension, c'est également l'armoire ou l'on garde le rouleau de la Torah (voir ce mot) dans une synagogue.

Consistoire : institution dirigeante du judaïsme français au niveau local établie par décret impérial sous Napoléon Ier. Les consistoires régionaux se réfèrent au Consistoire central israélite de France, qui est l'organe tutélaire au niveau national. Par ordonnance royale du 9 novembre 1845, trois consistoires sont institués dans l'Algérie coloniale ; les consistoires des provinces d'Oran et de Constantine sont placés sous la direction du Consistoire algérien, basé à Alger.

Dhimmî/dhimma : terme juridique qui désigne les populations juives et chrétiennes en terres d'islam. Ce statut entraîne des contraintes sociales et financières (jizya, voir ce mot) appliquées en échange de la protection de ces populations et du droit de pratiquer leur religion.

Gemara' : désigne le commentaire écrit de la Mishnah (voir ce mot).

Genizah : dépôt de livres sacrés, conservés dans une salle de synagogue ou enterrés dans un cimetière.

Haketia : nom d'un dialecte espagnol parlé par les megorashim (voir ce mot).

Jizya : taxe annuelle historiquement prélevée sous forme de charge financière sur les sujets non musulmans permanents (dhimmî, voir ce mot) d'un État régi par la loi islamique.

Judéoconvers : désigne les juifs ou descendants de juifs d'Espagne ou du Portugal, convertis au christianisme mais restés secrètement fidèles aux croyances et aux pratiques juives. Ils sont parfois appelés conversos ou marranes ; à noter que ce dernier terme comporte une connotation négative.

Kabbale : terme qui signifie 'tradition reçue' en hébreu et qui renvoie à l'ensemble des doctrines et des préceptes du mysticisme juif.

Ketuba : une ketuba est un contrat régissant un mariage juif traditionnel. Son contenu est à sens unique puisqu'il formalise les diverses exigences de la Loi juive du mari juif vis-à-vis de sa femme.

Loulav : branche de palmier-dattier, il est un des symboles du judaïsme depuis l'Antiquité. Il est prescrit lors de la fête biblique de Souccot.

Machrek : désigne l'Orient arabe. Les limites géographiques varient selon les sources.

Marranes : voir judeoconvers.

Megorashim : signifie 'expulsés' et désigne les juifs de la péninsule Ibérique ayant immigré en Afrique du Nord suite aux persécutions de 1391 et à l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492.

Menorah : désigne le candélabre à 7 branches, qui fait partie du mobilier essentiel d'abord du Tabernacle (voir ce mot) puis du Temple. Il s'agit d'un des plus vieux symboles du judaïsme.

Mishnah : il s'agit de la première compilation exhaustive de la Loi orale. Rédigée au début du IIIe siècle par Yehouda ha-Nassi dans un hébreu qui lui est propre, elle servira, de pair avec la Gemara' (voir ce mot), de base pour le Talmud (voir ce mot).

Pentateuque : désigne l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), qui constituent le corpus fondamental de textes sacrés dans la religion juive.

Piyyoutim : est un poème liturgique juif généralement destiné à être récité pendant l'office

Rabbin, rabbi : désigne le chef religieux d'une communauté juive. Outre sa fonction centrale de transmission de la connaissance de la Torah (voir ce mot), son rôle revêt un aspect consultatif et décisionnel sur les questions rituelles et profanes de la communauté.

Roch Hachana : désigne le Nouvel An juif, célèbre les deux premiers jours du mois de tishré.

Séfarade : désigne les juifs originaires ou descendants de la péninsule Ibérique. Par extension, ce terme s'applique aux juifs de l'aire séfarade, soit le monde musulman méditerranéen et la péninsule balkanique.

Sefer Torah : le terme désigne une Torah transcrite à la main par un calligraphe qualifié, le sofer, sur du vélin ou du parchemin et conservée sous la forme d'un rouleau dans l'Arche d'Alliance dans une synagogue. Le Sefer Torah est utilisé pour les lectures publiques lors de nombreux offices et fêtes religieuses. Dans la tradition séfarade, il est préservé dans un étui le plus souvent fait de bois ou de métal.

Shofar : corne de bélier utilisée dans la liturgie synagogale comme instrument à vent notamment pour la sonnerie rituelle de Roch Hachana (voir ce mot) et de Yom Kippour (voir ce mot).

Sionisme : mouvement politique né au XIXe siècle de la nostalgie de Sion, présente dans les consciences juives depuis l'exil et la dispersion. Défini en réaction à l'antisémitisme russe et polonais et activé par l'affaire Dreyfus et par la figure de Theodor Herzl, le sionisme vise

à l'instauration d'un « foyer national juif » en Palestine ottomane puis mandataire et aboutit en 1948 à la création de l'État d'Israël.

Talmud : 'doctrine', 'enseignement' ou 'étude' en hébreu, compilation de la Torah orale, ensemble de commentaires et d'interprétations de la Torah écrite transmis oralement depuis l'époque de la Révélation. Il se compose de la Gemara' (voir ce mot) et de la Mishnah (voir ce mot) et est connu sous deux versions : le Talmud dit de Jérusalem ou de Palestine et le Talmud de Babylone, compilés entre le IVe et le Ve siècle.

Tabernacle : désigne le sanctuaire portatif qui accompagne les juifs dans leur traversée du désert tout en abritant l'Arche d'Alliance (voir ce mot) contenant les Tables de la Loi (voir ce mot) avec les Dix Commandements.

Tables de la Loi : il s'agit du texte, gravé sur pierre, des Dix Commandements remis par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.

Torah : désigne l'ensemble des enseignements et des commandements révélés par Dieu à l'humanité. Dans son acception stricte, le terme renvoie aux cinq premiers livres de la Bible hébraïque, également appelés Loi ou Pentateuque (voir ce mot). Par extension, il qualifie également le corpus de littérature rabbinique qui s'y rattache.

Toshavim : désigne les juifs autochtones d'Afrique du Nord, préexistants à la vague d'immigration des juifs de la péninsule Ibérique suite aux persécutions de 1391 et à l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492. Présents depuis l'Antiquité, ils parlent le berbère et l'arabe.

Yom Kippour : signifie « jour de l'expiation, du jugement ou du grand pardon ». Il s'agit d'une fête solennelle de la liturgie juive intervenant au dixième jour du mois de tishré. Elle est consacrée à la prière et comprend entre autres l'observation d'un jeune et d'une abstinence sexuelle.

Lampe au chandelier à sept branches hébraïque, Volubilis (Maroc), IVe - Ve siècle
Bronze, 0.5 kg, 11.4 x 14.8 x D. 2.2 cm
Rabat, musée de l'Histoire et des civilisations, 99.1.7.2374/Vol 563
© Musée de l'Histoire et des Civilisations, Fondation Nationale des Musées du Maroc, Maroc.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

SPECTACLES

Dans le cadre des Arabofolies, festival musical des arts et des idées, 3 - 12 décembre 2021

Nuit Arabic Sound System

Les nuits Arabic Sound System témoignent du dynamisme de la scène électro du monde arabe. Chaque trimestre, et selon la thématique, le dancefloor est confié aux magiciens des platines les plus inspirés. Et Les Mille et Une Nuits défilent le temps d'une seule d'entre elles.

Une soirée avec 5 ou 6 DJs sets, et un live avec Sarah Perez aka Sharouh, et ses productions inspirées du répertoire du Tunisien Raoul Journo (sous réserve).

Vendredi 3 décembre, de 22h30 à 5h du matin, salle du Haut Conseil

Concert / Salam alekhem - Carte blanche à Ariel Wizman, à l'occasion de Hannouka, la fête des lumières

À table… artistes musulmans et juifs, femmes et hommes, professionnels et amateurs, Sanaa Moulali, Marouan, Abderrahim Souiri, Maxime Attia, Yaël, Moshé Louk, Albert Cohen… accompagnés d'un orchestre (sous réserve).

Lundi 6 décembre à 20h, auditorium

Concert / Neta Elkayam

Née à Netivot, en Israël, la compositrice, chanteuse et musicienne Neta Elkayam entretient un lien étroit avec le pays d'origine de sa famille : le Maroc. Elle considère ses origines marocaines comme partie prenante de son identité et n'a de cesse de revisiter en musique cet héritage judéo-marocain, tout en explorant les passerelles entre mélodies pop et jazz, sample électro et rythmes d'Afrique du Nord.

Neta Elkayam a conquis un public international en prêtant sa voix à la musique orientale d'Afrique de Nord, et fait vibrer l'axe Jérusalem-Casablanca en montant sur les scènes les plus prestigieuses, entourée de différents orchestres et musiciens de haut-vol. Elle a reçu de nombreux prix, notamment le prix ACUM et le prix Sami Michael. Aussi elle a été nominée aux Ophir Oscars pour son rôle principal dans la comédie musicale Red Fields (Mami), 2019.

Ses trois derniers singles : *Hak a Mama*, classique de la chanson traditionnelle, interprété par la fameuse cheikha juive marocaine Zahra El Fassia dans les années 1920, que Neta reprend dans une vibe hip-hop ; *Muhal Nensah*, une chanson d'amour des années 1960 de Sliman Almagribi (Shlomo Ben Hamu), que Neta et son groupe ont joué et enregistré dans une version électro-jazz ; et *Muima*, sur un poème de Moshe Ben Hamu, enregistré dans les années 1970 par la chanteuse Jasmine Almagribia, que Neta s'approprie en le nimbant d'une atmosphère musicale contemporaine.

Neta, chants, arrangements, textes et percussions ; Amit Hai Cohen, production musicale, arrangements, claviers et ordinateur ; Tal Avraham, trompette ; Gal Maestro, contrebasse.

Mardi 7 décembre à 20h30, auditorium

Neta Elkayam, Amit Hai Cohen © D.-R.

Concert / Les Frères Nacash - De « Elle Imagine au malouf… l'âge d'or »

Les frères Nacash © D.R.

Pour le maître du malouf constantinois Alexandre Nacash, la joie a pour toujours un goût de nostalgie. Il a quitté son Algérie natale, avec son épouse et ses enfants, en plein cœur de l'été 1962. En composant leur grand succès *Elle imagine* (1987), où ils relatent l'histoire de leur sœur née en France, les frères Nacash, fils d'Alexandre, avaient fait rejaillir « la chaleur immobile des villes blanches, les chagrins et les fêtes sous le soleil », et surtout ce moment où « les mains ont dit adieu » à ce pays où le patriarche n'a pas vieilli.

Et en le voyant souffler les bougies en ce *Beau Dimanche d'été*, le titre de leur album, on savait déjà qu'il allait poser son violon entre ses genoux… Que Claude ferait danser du bout des doigts les notes de sa guitare… Que Gérard, Alain Norbert et Marc allaient nous insuffler ce souffle lancinant que procurent les rythmes lents prêts à s'endiabler au son du târ, de la derbouka, du oud, de la mandoline…

Sur la scène de l'IMA, les frères Nacash rendront hommage à la musique de leur père, fil invisible et magique entre les communautés, accompagnés de leurs amis musiciens, notamment Franck Amseli, Leandro Aconcha, Momo Hafsi, Miguel, Christian Richard, Amina… seront présents pour nous offrir leur talent sous la direction de Farhat Bouallagui.

Mercredi 8 décembre à 20h, auditorium

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Les Rossignols de Bagdad, lecture et textes de Coline Houssais, accompagnée par la chanteuse irakienne Farida

Salima Mourad et Nazem El Ghazali sont les deux plus grands chanteurs irakiens de la première moitié du XXe siècle. Couple à la ville, la juive Salima et le musulman Nazem incarnent à leur manière la richesse culturelle et confessionnelle de l'Irak d'alors. De la naissance de la musique arabe moderne jusqu'à l'apparition de la pop, en passant par les premières émissions radio musicales à Bagdad, la musique traditionnelle kurde et l'héritage arabo-andalou, ils ont été les acteurs principaux de l'âge d'or musical de leur pays, avant d'assister à son déclin.

Mêlant musique contée, projection vidéo et images d'archives exceptionnelles, cette création musicale restitue leur destin singulier, et convoque la mémoire oubliée des musiciens juifs d'Irak, tels les frères Al-Kuwaïti, en plongeant le spectateur dans les salles de spectacles et les cabarets irakiens.

Une création de Coline Houssais, avec en invitée exceptionnelle Farida Mohammed Ali, célèbre chanteuse irakienne originaire de Kerbala, dans le sud de l'Irak.

Samedi 11 décembre à 18h, salle du Haut Conseil

Les Rossignols de Badgdad © D.R.

Concert / Carte blanche à Farhat Bouallagui : hommagre à Meïmoun El Tounsi

Le violoniste et compositeur Farhat Bouallagui rend hommage – avec l'orchestre des Étoiles de l'Orient – à une autre grande figure du violon, tout comme lui d'origine tunisienne : Maurice Meimoun, « Meïmoun El Tounsi » (1929-1993).

En qualité de premier violon et arrangeur, il fut l'un des acteurs du succès du mythique trio de chanteurs de raï Khaled, Rachid Taha et Faudel : Farhat Bouallagui, auquel on doit le développement d'une technique de jeu originale – un style « occidento-oriental » qui met en valeur les modes musicaux traditionnels tunisiens – monte sa première troupe à Paris dès 1990. Il a depuis enchaîné sans relâche en enregistrements et spectacles avec les plus grands, de Patrick Bruel à Sting en passant par Cheb Mami et Didier Lokwood.

Esther Dalal, chant ; Shalom et Yoav Bouhnik, chant et percussions ; Bilal Gad, piano ; Imed Labidi, percussions ; Farhat Bouallagui, violon.

Dimanche 12 décembre à 16h, auditorium

CINÉMA

A Magical Substance Flows Into Me, 68 min de Jumana Manna

Initié par la liberté de ton de l'ethno-musicologue Robert Lachmann, énonçant en 1936 sa demande d'avis éclairés, qu'il s'autorise à suivre ou pas, face aux insultes et critiques dont la recherche sur la musique en Palestine est l'objet, le film de Jumana Manna traverse les territoires. À la croisée des usages et des traditions, des pratiques et des archives, du terrain et des influences, la magie du titre est mystique et surtout, domestique. La musique sonne dans les lieux où les musiciens vivent.

Mardi 7 décembre à 19h, auditorium

Ciné-concert documentaire / Yaïa - Annette, De mare a hija

En 2020, Leïla Mendez, du groupe de chants séfarades Yaïa, rencontre l'une des dernières personnes encore en vie à avoir le judéo-espagnol comme langue maternelle : Annette Cabelli, originaire de Thessalonique. Le groupe compose dès lors un univers musical pour entrer en dialogue avec le témoignage filmé de cette femme au destin dense et chahuté.

Entre film documentaire, chansons « atmosphériques » et poèmes en ladino, c'est toute l'histoire du peuple juif séfarade au XXe siècle que nous raconte « Annette de mare a hija ».

Le groupe Yaïa voit le jour fin 2013 avec la rencontre de quatre musiciens pour reprendre et explorer les chants judéo-espagnols. Ces chants du temps de l'exil des juifs le long de la Méditerranée datent de la fin du XIXe siècle et sont le résultat d'un métissage kaléidoscopique au cours de leurs voyages.

Les musiciens de Yaïa arrangent et composent de façon moderne, électrique et déjantée ce répertoire profane de la culture séfarade ; non comme les gardiens du temple mais comme les passeurs d'une musique toujours en mouvement.

Direction artistique Leila Mendez ; images documentaires Raphael Pillosio ; regard extérieur Rama Grinberg ; collaboration artistique Rama Grinberg et Raphael Pillosio.

Avec les musiques de Yaïa / Michel Taïeb, guitares, percussions, composition et arrangements ; Michel Schick, clarinette, saxophone, ukulélé et arrangements ; Jean Laurent Cayzac, contrebasse, basse électrique et arrangements ; Leïla Mendez, chant et composition.

Création son et technique Nicolas Delbart ; lumières Bruno Brinas ; administration de production Carine Hily ; production Mon Grand L'Ombre.

Jeudi 9 décembre à 20h30, auditorium

Programmation complète sur www.imarabe.org

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ACTIONS ÉDUCATIVES ET MÉDIATION

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Individuels : les samedis et dimanches à 14h30 et 16h | Réservation sur www.imarabe.org

Groupes : du mardi au dimanche de 10h à 16h | scolaires : réservation sur groupes@imarabe.org

Visites de sensibilisation pour le public du champ social : mardi 7 et jeudi 16 décembre de 10h à 11h30 | Réservation sur champsocial@imarabe.org

ATELIERS

• Le sceau de Salomon

Les symboles partagés entre musulmans et juifs d'Orient sont nombreux, comme le montrent magnifiquement les objets de l'exposition. En atelier les participants s'arrêteront plus longuement sur le sceau de Salomon, connu aussi sous le nom d'étoile de David, pour en connaître l'histoire, le sens et le tracé.

Les samedis à 14h30 à partir du 27 novembre

• Atelier de cuisine culture(s) en partage, avec Chloé Saada

Samedi 11 décembre à 15h et dimanche 23 janvier à 11h30

L'HEURE DU CONTE INVITE...

• Sonia Koskas | *Du jasmin contre des yeux*

En compagnie de personnages qui ont pour nom Yasmine, Choucham, du 'Ha'ham Shabtaï, et du grand roi Salomon, la conteuse Sonia Koskas vous convie à un voyage en contes à la découverte des Juifs des pays d'Orient, du Yémen à l'Ouzbékistan en passant par l'Irak, la Libye et...le Maroc ! Des contes à découvrir, rares et parfois si proches, cousins de ceux du monde entier.
Préinscription obligatoire sur www.imarabe.org
Samedi 4 décembre à 15h ; tout public à partir de 6 ans

• Zoulikha Tahar & les frères Samuel et Elia Chalom (groupe parabole) | *Traversée musicale de l'histoire des juifs d'Afrique et d'orient*

De l'Algérie à l'Andalousie, jusqu'en Iran, le groupe parabole propose une traversée musicale de l'histoire des juifs d'Afrique et d'orient.

Samedis 29 janvier et 12 février à 15h

MUSIQUE JUDEO-ARABE REMIX

Stage de musique électronique

Lors de ce stage intensif de musique électronique, les participants apprendront les bases de la production musicale avec comme objectif la création d'un remix. Partant d'un morceau original issu des patrimoines musicaux juifs et arabes, les participants apprendront les bases du sampling et du beat-making sur le logiciel Ableton Live, ainsi que les différentes techniques de production pour pouvoir créer des tracks de manière autonome.

Du mardi 22 au vendredi 25 février de 14h à 16h

Informations complètes sur www.imarabe.org

CONCERT DECOUVERTE

Ensemble Zahratane : chants traditionnels séfarades et arabo-andalous

L'ensemble Zahratane, composé de deux voix féminines, la soprano Inès Cañameras et la mezzo-soprano Salma Sadak, souhaite rendre hommage à ces peuples déplacés et à leurs cultures métissées. À travers un répertoire de chants traditionnels séfarades et arabo-andalous, l'ensemble, dont le nom signifie « deux fleurs », a choisi des mélodies autour du thème de la nature. Incarnant la vie et la renaissance, les fleurs transportées au gré des courants, symbolisent le courage, la force des exilés et leur faculté à se reconstruire. Une ode colorée à la musique et à la nature, au son du oud et du bendir

Samedi 15 janvier 2022 à 15h

JUIFS ET MUSULMANS, UNE HISTOIRE PARTAGÉE

En partenariat avec le musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme

Autour de la collection du musée, un parcours croisé composé de deux visites à deux voix, par Yaële Baranes, conférencière du MAHJ et par Élodie Roblain, conférencière de l'IMA, invite à la découverte de la richesse du patrimoine partagé par les cultures juive et musulmane. En retraçant les relations entre juifs et musulmans, il met en exergue une mémoire partagée aux accords tour à tour discordants et harmonieux.

Le mardi 16 novembre à 14h30 au MAHJ et le mardi 23 novembre à 14h30 à l'IMA ; le dimanche 30 janvier à 11h au MAHJ et à 14h30 à l'IMA (suivre les deux visites pour chaque cession.)

RENCONTRE LITTÉRAIRE

Une heure avec… Joann Sfar, *Tome 11 : Le Chat du Rabbin - La Bible pour les chats* (Éditions Dargaud)

Animée par Bernard Magnier, lu par Léon Bonnaffé

Samedi 4 décembre 2021 à 16h30, Bibliothèque (niveau 1)

JEUDIS DE LA PHILOSOPHIE

Marwan Rashed,
« Le problème de l'orientalisme »

Jeudi 6 janvier 2022 à 19h, salle du Haut Conseil

MALLETTE NUMÉRIQUE CULTURE(S) EN PARTAGE

Une mallette conçue par l'Institut du monde arabe et le musée d'Art et d'Histoire du judaïsme est mise à disposition des enseignants et des éducateurs qui participent aux parcours inter-musées Culture(s) en partage au MAHJ et à l'IMA. La mallette met en regard dix couples d'œuvres issus des collections des deux musées pour développer des thèmes communs et comprendre les liens culturels entre juifs et musulmans. Des animations et activités pour les élèves, des fiches thématiques destinées aux enseignants ajoutent des repères scientifiques et historiques clairs.

© sabir

AUTOUR DE L'EXPOSITION

BIBLIOTHÈQUE DE L'IMA

Pour prolonger la visite de l'exposition, la bibliothèque met à disposition du public de nombreuses ressources :

— Plus de 1700 livres sur les juifs et le judaïsme dans le monde arabe, aussi bien en histoire qu'en religion, philosophie ou sciences politiques et sociales.

— Le fonds Ninard qui porte sur le Maroc durant le protectorat français et compte de nombreux titres des années 1930 à 1950, sur l'artisanat et les corporations juives, les conditions de vie et les traditions dans les mellahs, ou encore l'histoire des communautés juives marocaines.

— Une sélection de CD de musique judéo-arabe, ainsi que des DVD de films documentaires et de fiction sur des questions religieuses et la vie intercommunautaire.

— Une sélection de romans arabes contemporains sous le titre : *Juifs, Arabes, Musulmans : une histoire partagée*, à consulter sur le compte « Sens critique » de la bibliothèque : https://www.senscritique.com/liste/Juifs_Arabes_Musulmans_une_histoire_partagee/3073641

LIBRAIRIE DE L'IMA

La librairie de l'IMA propose de découvrir l'histoire plusieurs fois millénaire des Juifs dans le monde arabe à travers une sélection d'ouvrages de référence, de récits et de beaux-livres.

Une bibliographie complète accompagnée d'une sélection musicale est disponible sur www.imarabe.org/boutique

PUBLICATIONS

• UN HORS-SÉRIE *CONNAISSANCE DES ARTS*

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire

Ce hors-série retrace l'histoire des communautés juives dans les pays arabes, à l'occasion de cette première exposition de grande ampleur à traiter ce thème. À travers une sélection de pièces majeures (vestiges archéologiques, manuscrits anciens, peintures, textiles, objets liturgiques, photos…), l'ouvrage raconte les liens profonds qui ont uni juifs et musulmans pendant des siècles des rives de l'Euphrate aux plateaux de l'Atlas.

36 pages, 10 €

• UN LIVRET JEUNE

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire

L'expression « Juifs d'Orient » porte en elle la nostalgie d'un monde révolu. Pour des raisons multiples, les juifs ne sont quasiment plus présents aujourd'hui dans le monde arabe. Les objets montrés dans l'exposition de l'IMA racontent une histoire plus que millénaire. Treize d'entre eux prennent ici la parole, pour raconter leur histoire particulière, mais aussi l'Histoire majuscule des juifs d'Orient.

Coédition Gallimard-IMA, 2021
6 €

• LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire

Plusieurs siècles avant le début de l'ère chrétienne, les juifs vivaient autour de la Méditerranée, en péninsule arabique et le long des bords de l'Euphrate.

Cet ouvrage met en lumière les expressions les plus signifiantes des cultures juives en terres d'islam, les échanges remarquables entre les deux communautés tout au long de l'histoire, le rôle de chacune dans l'enrichissement de la culture et de la religion de l'autre.

Des siècles précédant l'avènement de l'islam aux premières dynasties du monde musulman où les cours des souverains favorisent l'émergence de grandes figures de la pensée juive ; de l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492 à l'essor de centres juifs dans l'empire Ottoman ; et enfin de l'influence croissante de l'Europe dans le monde méditerranéen aux prémices de l'exil définitif des juifs du monde arabe, on suit les grands temps de la vie intellectuelle juive en Orient, ses grands foyers et principales figures, et l'évolution des relations entre les juifs et les musulmans. À travers un large et riche corpus d'objets liturgiques et profanes, on entre au cœur de la vie de ces communautés juives d'Orient, dont l'histoire commence tout juste à s'écrire.

Contributeurs : Frédéric Abécassis, Michel Abitbol, Joëlle Bahloul, Albert Benssoussan, Jacqueline Chabbi, Denis Charbit, Mark Cohen, Mina El Mghari, Sonia Fellous, Laurent Héricher, Coline Houssais, Dominique Jarrassé, Mohammed Kenbib, Benjamin Lellouch, Julien Loiseau, Ester Muchawsky-Schnapper, Natalia Muchnik, Jacob Oliel, Christine Peltre, Benjamin Stora, Liliane Vana, David J. Wasserstein, Colette Zytnicki.

Coédition Gallimard-IMA, 2021

224 pages, 29 €

LOCATIONS D'ESPACES ET VISITES PRIVÉES

Visites Privées : « Juifs d'Orient »

Entreprises ou particuliers, profitez des espaces entièrement équipés de l'Institut du monde arabe pour vos conférences, cocktails, tournages, spectacles, … ou offrez à vos collaborateurs et partenaires une visite privée de l'exposition.

Entre le 24 novembre 2021 et le 13 mars 2022, organisez votre événement autour d'une visite culturelle d'exception, en petit déjeuner ou en soirée, et faites un voyage au cœur de de cette histoire fascinante : « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire ».
espaces@imarabe.org / 01 40 51 39 78

COMMISSARIAT ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COMMISSAIRE GÉNÉRAL
Benjamin Stora, Professeur des universités, Historien du Maghreb contemporain, des guerres de décolonisations et de l'immigration maghrébine en Europe

COMMISSAIRES EXÉCUTIVES POUR L'INSTITUT DU MONDE ARABE
Élodie Bouffard, Responsable des expositions
Hanna Boghanim Nala Aloudat, Chargées de collections et d'expositions

DÉPARTEMENT DU MUSÉE ET DES EXPOSITIONS
Nathalie Bondil, Directrice du musée et des expositions

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Frédéric Abécassis, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'ENS de Lyon
- Denis Charbit, Professeur en sciences politiques à l'Open University d'Israël
- Mark Cohen, Professeur émérite d'Etudes proche-orientales à l'Université de Princeton
- Sonia Fellous, Historienne des religions, chargée de recherche au CNRS
- Laurent Héricher, Conservateur général des bibliothèques, chef du Service des manuscrits orientaux à la BnF
- Mohammed Kenbib, Directeur de l'Institut Royal pour la recherche sur l'histoire du Maroc
- Benjamin Lellouch, Maître de conférences en histoire moderne à l'Université Paris-8

INSTITUT DU MONDE ARABE

Jack Lang
Président

Dr Mojeb Al-Zahrani
Directeur général

Jean-Michel Crovesi
Secrétaire général

DIRECTION DE LA COMMUNICATION ET DES RELATIONS EXTÉRIEURES

Grégory Fleuriet, Directeur

Mériam Kettani Tirot, Responsable des partenariats médias, coordination « Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire »
Tél. : +33 (0)1 40 51 39 64 | mkettani@imarabe.org

Contact presse IMA
presse@imarabe.org

Presse arabe
Glob'Art, Tél. : +33 (0)6 81 08 07 16 – emailglobart@gmail.com

RELATIONS AVEC LA PRESSE « JUIFS D'ORIENT, UNE HISTOIRE PLURIMILLÉNAIRE »

SARAH HEYMANN ASSOCIÉS
Sarah Heymann - 06 80 48 88 27 – s.heymann@heymann-associes.com
Laëtitia Bernigaud - 06 31 80 18 70 – laetitia@heymann-associes.com
Elena Mizac Muschio - 01 40 26 77 57 – elena@heymann-associes.com
Documents téléchargeables sur : www.heymann-associes.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Institut du monde arabe
1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V
75005 Paris - 01 40 51 38 38

Métro : Ligne 7, Jussieu Ligne 10, Cardinal Lemoine
Bus : Lignes 24 | 63 | 67 | 86 | 87 | 89
Vélib Stations : n° 5020, n°5019, n°502
Parking : Maubert Collège des Bernardins 39, bd Saint-Germain 75005

Salles d'exposition (niveaux 1 et 2)
Du mardi au vendredi de 10h à 18h
Les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 19h
Fermé le lundi

Tarifs
Plein tarif : 12 € / Réduit : 10 € / 18-25 ans : 6 € /-18 ans et Amis de l'IMA : gratuit

Rejoignez l'IMA sur les réseaux sociaux

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

L'Institut du monde arabe remercie chaleureusement les mécènes et partenaires de l'exposition

Les mécènes

TotalEnergies FOUNDATION

ALIPH Alliance internationale pour la protection du patrimoine dans les zones en conflit

OCP

BANK OF AFRICA

DILRAH

Région ile de France

FINANCIERE SAINT JAMES

FLACK & CIE

MBI AL JABER Foundation

CDG

MATANEL FOUNDATION

Projet ALADIN

ALADDIN Project

Ainsi que la Famille Zilkha

L'Institut du monde arabe est fier et heureux de bénéficier du partenariat de la Fondation Nationale des Musées du Maroc. Il adresse ses plus chaleureux remerciements à Mehdi Qotbi, son Président, et à ses équipes.

Avec le soutien de

onmt TOURISM IN ACTION

Les partenaires médias

Le Monde

LA CROIX

L'OBS

L'Histoire

LE COURRIER DE L'ATLAS

france inter

Medi1radio

ARAB NEWS

mk2

TROISCOULEURS

france•tv

Faire dialoguer les cultures

Après *Hajj, le pélerinage à La Mecque* en 2014 et *Chrétiens d'Orient, 2000 ans d'histoire* en 2017, TotalEnergies Foundation est mécène de l'exposition *Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire* en 2021-2022.

TotalEnergies
FOUNDATION

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم العربي